



**PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Journées

Européennes

du

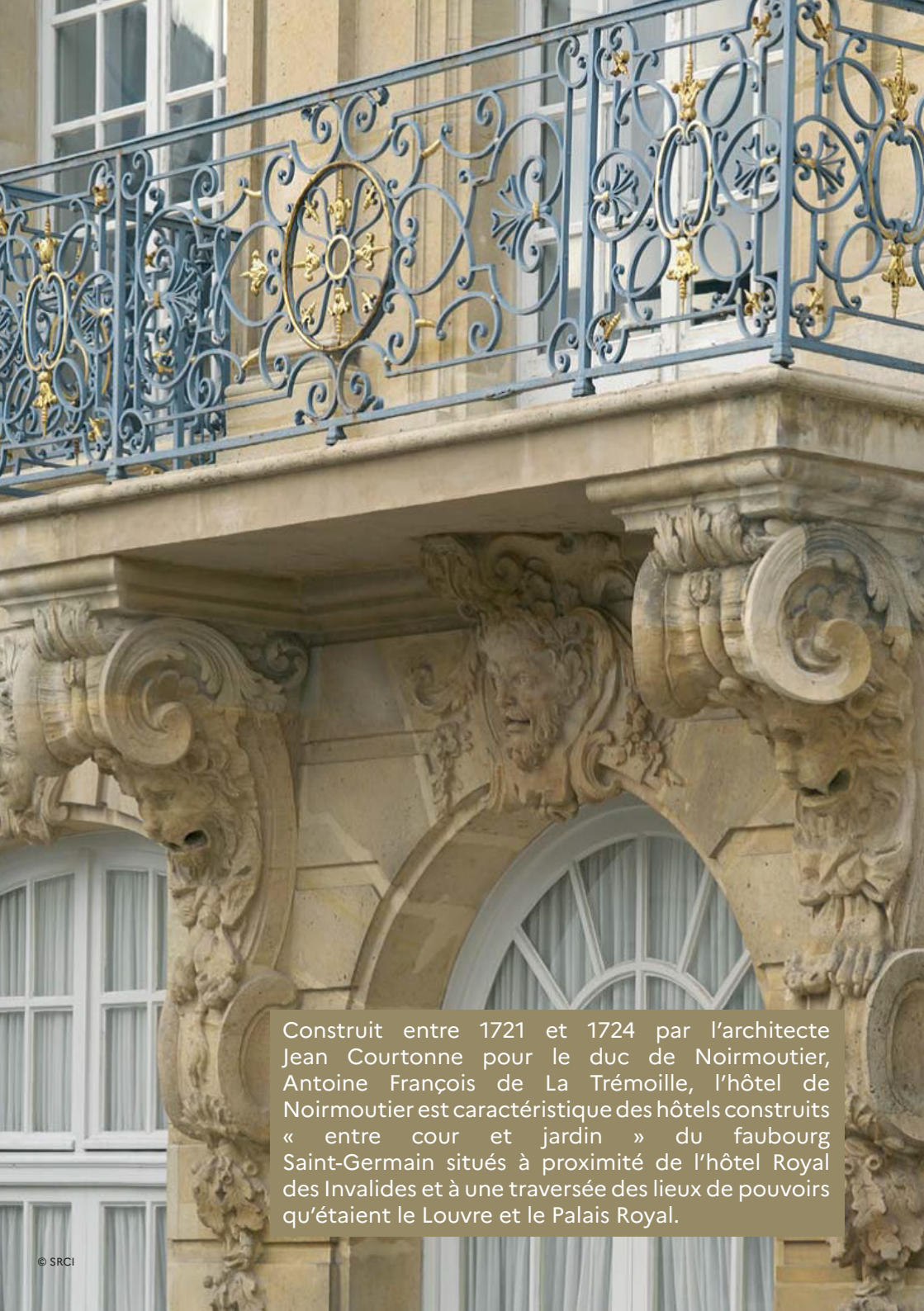
Patrimoine

40 ans



**Hôtel de
Noirmoutier**

Septembre 2023



Construit entre 1721 et 1724 par l'architecte Jean Courtonne pour le duc de Noirmoutier, Antoine François de La Trémoille, l'hôtel de Noirmoutier est caractéristique des hôtels construits « entre cour et jardin » du faubourg Saint-Germain situés à proximité de l'hôtel Royal des Invalides et à une traversée des lieux de pouvoirs qu'étaient le Louvre et le Palais Royal.

L'hôtel de Noirmoutier

L'embellissement de l'hôtel de Noirmoutier

À la mort du duc de Noirmoutier et de sa femme en 1733, l'hôtel est légué à leur nièce, la marquise de Matignon, qui le vend en 1734 à Mademoiselle de Sens, d'où le nom d'hôtel de Sens. Mademoiselle de Sens a marqué la construction de l'hôtel.

Elle agrandit considérablement ce domaine par l'achat de terres entourant l'hôtel. Elle fait aménager les jardins et fait remanier le décor intérieur, installe des dépendances pour carrosses et y installe un manège.

Propriété de l'État depuis 1814

En 1814, l'hôtel de Noirmoutier devient propriété de l'État. Abritait, au début du XIX^e siècle, la Compagnie des gardes du Comte d'Artois, futur Charles X, la résidence connaît à nouveau de nombreuses modifications.

C'est le début d'une vocation militaire avec, en particulier, l'installation, en ses murs, de l'École d'application d'État-major en 1825 jusqu'en 1877.



Achévé en 1724, l'hôtel de Noirmoutier est aujourd'hui la résidence du préfet de région.

Du siège des Armées à la résidence du préfet de région

En 1893, l'hôtel de Noirmoutier est mis à la disposition du chef d'État-major, Général de l'armée, avant d'être attribué comme logement au maréchal Foch en 1919. Celui-ci y décède le 20 mars 1929 et sa veuve y demeura jusqu'à sa mort en 1950.

L'État y installe ensuite une succession de départements et services ministériels avant de l'attribuer, le 4 mars 1970 par décision du Premier ministre, en qualité de résidence du préfet de la région d'Île-de-France, préfet de Paris. À cette occasion, d'importants travaux ont été réalisés sur la distribution intérieure et la modernisation afin de rendre l'immeuble propre à sa vocation actuelle.

Un patrimoine classé

Dès 1927, certaines parties de l'hôtel avaient été inscrites à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques. En 1996, les mesures de protection ont été étendues et d'autres parties furent classées parmi les Monuments historiques. Il s'agit de l'ancienne chambre de parade, de l'escalier d'honneur, des façades et des toitures de l'ancien corps de logis, du portail sur rue ainsi que des pavillons qui l'entourent.



© Luc Monnet

Les personnalités historiques

Le Duc de Noirmoutier

Antoine-François duc de Noirmoutier dit La Trémoille, lignée originaire du Poitou, proche de l'entourage royal dès le Moyen-Âge, est né en 1652.

Le titre de duc fut accordé à son père, en récompense de sa fidélité au roi, au moment de la Fronde. L'une de ses sœurs était la célèbre Princesse des Ursins, si estimée de Louis XIV et de Mme de Maintenon qu'elle dirigea, dit-on, la politique espagnole à l'avènement du jeune Philippe V au trône d'Espagne.

Saint-Simon le décrit en ces termes : « M. de Noirmoutier, beau, très bien fait, avec beaucoup d'esprit, entra fort agréablement dans le monde ; mais ce ne fut que pour le regretter ». Atteint de la petite vérole avant l'âge de vingt ans, il devient aveugle. Guéri et retourné à Paris, il y passa vingt ans à ne pouvoir se résoudre à sortir de sa maison, ni d'y recevoir aucune visite.

« Il devint à la mode d'être en commerce avec M. de Noirmoutier, et tous ceux qui le virent furent charmés de son esprit et de sa conversation [...]. Les gens de Cour et du grand monde, ceux de la ville et de la magistrature, tout y aborda [...]. La maison devint un tribunal où il n'était pas indifférent d'être

blâmé ou approuvé. Soit conseil, soit confiance, Noirmoutier se mêla d'une infinité d'affaires et se trouva, sans sortir de sa chambre, l'homme le mieux informé de ce qui se passait à la cour et dans le monde, fort compté et fort accredité pour servir ses amis... », précise Saint-Simon.

En 1700, le duc épousa en secondes noces Marie-Élisabeth Duret, fille de François, seigneur de Chevry, président à la Chambre des Comptes, considérée par tous comme « une femme d'esprit, de sens et de mérite en qui il avait confiance et qui suppléait en tout à son aveuglement » que l'on voit souvent signer à la place de son époux incapable d'écrire ni signer du fait de sa cécité.

En 1719, à l'achat du terrain (actuel 138, rue de Grenelle), le duc de Noirmoutier avait 67 ans. Il dirigea la construction de son hôtel. Saint-Simon ajoute « Le prodige fut que, quoique pauvre, il se bâti une maison charmante, vers le bout de la rue Grenelle, qu'il en régla la distribution et les proportions, les déménagements, les commodités et jusqu'aux ornements, aux glaces, aux corniches, aux cheminé et, au tact, choisit des étoffes pour les meubles en disant les couleurs. »

Il mourut en juin 1733.

Élisabeth-Alexandrine de Bourbon-Condé, dite Mademoiselle de Sens

Née à Paris le 16 septembre 1705, petite fille de Louis XIV, Élisabeth-Alexandrine de Bourbon-Condé, dite Mademoiselle de Sens, était l'arrière-petite-fille du Grand Condé et la sœur du duc de Bourbon, gouverneur de Louis XV, chef du Conseil de régence, puis principal ministre à la mort du cardinal Dubois en 1723.

Élisabeth-Alexandrine est la plus jeune fille d'une fratrie de neuf enfants. Fille du prince Louis III de Bourbon-Condé (petit-fils du Grand Condé) et de Louise-Françoise de Bourbon, mademoiselle de Nantes, fille légitimée de Louis XIV et de sa favorite, Mme de Montespan.

Plus connue sous son dernier prénom, Alexandrine, elle est baptisée à l'église Saint-Sulpice le 8 octobre 1708.

Dès la naissance, elle est connue à la cour sous le titre de mademoiselle de Gex puis elle prend, en 1707, le titre de courtoisie de Mademoiselle de Sens.

Élisabeth-Alexandrine n'a jamais joué un rôle politique très important. Elle était, cependant, une grande amie de la maîtresse du roi, Madame de Pompadour, qui avait été introduite à la cour par sa sœur aînée, Louise-Élisabeth.



© RMN/G. Biot

*Mademoiselle de Sens,
une princesse de sang à l'hôtel de
Noirmoutier. (Toile de Pierre Gobert
(1662-1744) – château de Versailles)*

Le 15 mai 1734, elle achète l'hôtel de Noirmoutier à la marquise de Matignon et y réalise d'importantes modifications de la façade et des aménagements intérieurs et extérieurs.

Princesse fortunée, Élisabeth-Alexandrine est morte le 15 avril 1765. Elle est enterrée au couvent des Carmélites du Faubourg Saint-Jacques à Paris.

Son neveu, Louis V Joseph de Bourbon-Condé, prince de Condé, a été son héritier.

Le maréchal Foch



© AFP PHOTOS

Ferdinand Foch, maréchal de France, de Grande-Bretagne et de Pologne, né le 2 octobre 1851 à Tarbes et mort le 20 mars 1929 à Paris, est un officier général et académicien français. Il fut le commandant-en-chef des forces alliées sur le front de l'Ouest pendant la Première Guerre mondiale (1914/1918).

Porté par les exploits de son grand-père, il intègre l'École polytechnique en novembre 1871, ensuite, il effectue en 1885, le stage de l'école au 16^e corps d'armée. à l'École supérieure militaire. Il devient lui-même professeur dans cette école, de 1895 à 1901. Il assume le commandement de l'École de Guerre de 1907 à 1911, année où il sera nommé général de division ; puis en 1913, général

commandant de corps d'armée, à la tête du 20^e corps d'armée de Nancy.

Le 14 août 1914, alors que se prépare la bataille de Lorraine, son corps armé avance vers la ligne Sarrebourg-Morhange subissant de lourdes pertes. Tenant toujours l'offensive, il est surpris par l'ordre de retrait général prescrit, en milieu de matinée le 20 août, par le général de Castelnau, mais de violents feux d'artillerie lourde, la contre-attaque allemande, l'échec du 15^e corps à sa droite, enfin l'ordre exprès de repli expédié au 20^e corps à 21h45 par le général de Castelnau, le contraignent à son tour à la retraite, ce qui coûte la vie à 5 000 hommes.

Il empêche ensuite les Allemands de traverser la Meurthe et couvre la retraite pour livrer la bataille du Grand Couronné qui couvre Nancy.

Ferdinand Foch fut l'un des théoriciens de la stratégie militaire fondée sur l'offensive à laquelle se rallia l'état-major lors de la Première Guerre mondiale.

L'armistice de 1918, signé le 11 novembre 1918 à 5h15 marque la fin des combats de la Première Guerre mondiale (1914-1918), la victoire des Alliés et la défaite totale de l'Allemagne.



© Nanterre, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine

L'hôtel de Noirmoutier devient propriété de l'État en 1814. En 1893, le Chef d'État-major, Général de l'armée, y installe sa résidence. En 1919, il devient le président du Conseil supérieur de la guerre. La même année, l'hôtel de Noirmoutier lui est attribué.

À partir de 1927, sa santé décline. Il limite ses sorties et les réceptions. Le 20 mars 1929 à six heures moins le quart dans sa résidence de l'hôtel de Noirmoutier. En regagnant son lit, le maréchal lance

son interjection favorite « Allons-y » (interjection caractéristique de son langage fier et énergique qui l'a rendu fameux dans les états-majors), se lève et s'écroule. Il meurt sans agonie d'une foudroyante syncope cardiaque.

Sa veuve a vécu dans l'hôtel de Noirmoutier jusqu'en 1950. C'est en 1970, que l'hôtel de Noirmoutier devient la résidence du préfet de la région d'Île-de-France, préfet de Paris.

Foch a reçu son bâton de maréchal le 6 août 1918, dignité à laquelle devaient s'ajouter celles de maréchal britannique et de maréchal de Pologne. Il fut élu le jour même de l'armistice à l'Académie des sciences et, dix jours plus tard, le 21 novembre, à l'Académie française, à l'unanimité des vingt-trois votants, au fauteuil du marquis de Vogüé.



Le bâton du maréchal Foch.

L'élégante façade de Courtonne



© Luc Monnet

Organisé selon le schéma type de l'hôtel parisien double en profondeur, établi dès le milieu du XVI^e siècle par François Mansart et maintenu jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, l'édifice se démarque néanmoins des nombreux hôtels du faubourg élevés entre 1700 et 1730.

Tout en conservant un parti classique, Courtonne réalise une œuvre originale à bien des égards. Là où ses confrères placent les ordres architecturaux, il conçoit pour l'avant-corps du logis sur cour une riche ornementation où la sculpture tient une place prépondérante.

Les extérieurs ont bénéficié d'un ravalement complet du pavement de la cour d'honneur, confié à la Maison Pradeau & Morin.

Réservé habituellement à la façade sur jardin, un balcon soutenu par de puissantes consoles à mufles de lion rehausse l'attrait de la composition. Une élégante ferronnerie orne les croisées de l'étage, dont les clés sont sculptées de mascarons à visages de grotesques.

Le théoricien Jacques-François Blondel, dans son *Traité sur l'Architecture française* publié en 1752, juge sévèrement ces entorses aux règles classiques, annonçant la réaction qui s'opère alors en faveur d'un retour aux lignes droites et aux ordres antiques. Et pourtant c'est bien l'originalité de cet agencement, repris un an plus tard avec le même succès à l'hôtel Matignon, qui contribuera à la renommée de l'édifice.

Le vestibule d'entrée et ses deux créations contemporaines

Depuis 2005, le vestibule dispose de deux tapisseries contemporaines appartenant aux collections du Mobilier national.

Pour filtrer la lumière naturelle susceptible d'agresser les fibres textiles des tapisseries (le vestibule est situé plein sud), un film spécial a été posé sur les vitres et des voilages installés.



© Luc Monnet

**Le Drapeau français,
d'après Denis Doria**



Né à Saint-Ouen en 1945, Denis Doria s'intéresse à la tapisserie dès les années 1970.

Il souhaite sortir la tapisserie de sa forme traditionnelle, en rejeter, dit-il, le côté officiel, figé et pompeux, en prenant pour modèle des objets de la vie quotidienne.

Denis Doria a proposé de tisser le drapeau flottant dans le vent parce que le sujet offrait plusieurs possibilités qu'il a lui-même définies « en plus du contour et du relief intervenaient les transparences et les superpositions de couleurs ».



© Luc Monnet

**Collage,
d'après Antoni Clavé**



Antoni Clavé est né à Barcelone en 1913 et mort en 2005. Il a pratiqué de nombreuses disciplines (affiches de cinéma, lithographies, décors...) avant de décider de se consacrer exclusivement à la peinture et à la sculpture dans les années 1950.

Il aime travailler des matériaux et supports divers (papier, tissu, aluminium, bronze...) avec une prédilection pour le collage.

En 1985, il conçoit deux maquettes de tapisseries pour les manufactures nationales.



La lanterne

Sensibles à la création contemporaine, les préfets successifs ont eu à cœur d'enrichir les collections.

Dès le vestibule d'entrée, les visiteurs peuvent remarquer une lanterne aux allures géométriques, installée en 2006, qui fait écho au sol de pierre à cabochons tout en mettant en valeur les œuvres exposées.

Toute l'originalité de la lanterne conçue spécialement pour ce lieu par Bruno Moinard, designer et architecte d'intérieur, réside dans ses imposantes dimensions, ses matériaux originaux. Elle marie harmonieusement classicisme et modernité par son alliage de matière : une structure en bronze médaille supportant une double paroi de verre (double peau) légèrement sablée. Un jeu de lumière permet un éclairage en trois dimensions.



© Luc Monet

Patrimoine et économies d'énergie

Les bâtisses anciennes sont souvent considérées comme grandes consommatrices d'énergie.

Dans le cadre des besoins énergétiques d'une résidence comme l'hôtel de Noirmoutier,

la protection du patrimoine et sa préservation passent par des mesures simples et de bon sens.

Ainsi, l'utilisation d'ampoules basse tension pour l'éclairage, les ouvertures (portes et fenêtres) mieux isolées, une meilleure gestion du chauffage des parties de réception et d'habitation participent aux économies d'énergie.

Un mobilier précieux



Depuis 2001, l'ensemble des sièges des salons du rez-de-chaussée a été restauré, notamment les sièges Louis XV du salon de musique et les vingt chaises de la grande salle à manger.

La garniture de cette série de chaises a été confiée à la société Créa +, située à Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne), qui les a recouvertes d'un tissu Comoglio de la Maison Pierre Frey. La passementerie et les embrases ont, quant à elles, été confiées à la Maison Declercq à Paris.

© DRAC



Au même titre que les réfections et travaux d'entretien touchant le gros œuvre ou le jardin, les collections conservées à l'hôtel de Noirmoutier font l'objet d'un soin particulier.

Depuis son reclassement en bâtiment civil, en 1957, puis son affectation au préfet de la région d'Île-de-France en 1970, plusieurs campagnes de restauration ont permis de mettre en valeur les décors intérieurs, le mobilier et l'ensemble des objets.

Les travaux d'ébénisterie ont été confiés à la société Blaise, qui a assuré la restauration de plusieurs éléments du mobilier comme la paire de consoles, de style Louis XVI, du grand salon ou celle d'un meuble d'entredeux de style Régence de la petite salle-à-manger.

Les travaux de nettoyage de la tapisserie des Gobelins qui habille l'escalier d'honneur ont été assurés par la Maison Chevalier et l'argenterie, à la Maison Christoffle.

Situées dans la grande salle à manger, ancienne chambre de parade, les boiseries proviennent du cabinet des Singes, aménagé par Mademoiselle de Sens, et ont, par la suite, été remontées dans cette pièce. La restauration des boiseries a été réalisée par les ateliers de La Chapelle. Élément indispensable de luxe et de confort, ces panneaux de menuiserie, tout en assurant une isolation acoustique et thermique, contribuaient à l'harmonie de l'architecture intérieure.

La mode étant aux appartements clairs et gais, les lambris étaient peints de couleurs fraîches en bleu pâle, en vert d'eau ou encore en lilas. Les moulures et les sculptures pouvaient être dorées ou rechampies.

La qualité de la sculpture de ces panneaux, encore plus évidente dans l'état brut actuel, rend plus réalistes ces animaux pris sur le vif tels le paon, le perroquet ou encore l'écureuil qui témoignent d'une passion naturaliste naissante. Avec les célèbres boiseries vert et or du cabinet de l'hôtel de Rohan (rue Vieille-du-Temple), ces panneaux demeurent un exemple précieux de l'appropriation sociale et culturelle de l'œuvre littéraire d'Ésope et de Jean de La Fontaine au XVIII^e siècle.



Les fables sur les boiseries

Certains de ces panneaux de menuiserie mettent en effet en scène les fables d'Ésope et de Jean de la Fontaine, notamment Le Renard et la Cigogne, Le Loup et l'Agneau ou encore La Poule aux œufs d'or.

Les fables d'Ésope

Les fables d'Ésope sont un ensemble de fables en prose attribuées à Ésope, écrivain grec qui a vécu vers la fin du VII^e siècle av. J.-C. et le début du VI^e siècle av. J.-C. Il était probablement originaire de la Phrygie. Les fables mettant en scène des animaux et dont on peut tirer une morale de l'histoire pré-existaient déjà à Sumer [archive] près de 3000 ans avant Ésope. Ces fables auraient été ensuite apportées en Assyrie lors d'échanges culturels, de là les Hittites les auraient transmises en Phrygie.

Les fables d'Ésope ont inspiré de nombreux auteurs, qui ont perfectionné le genre durant 2 500 ans, de Phèdre à Jean de La Fontaine.

Les fables de Jean de La Fontaine

Si Jean de La Fontaine (8 juillet 1621-13 avril 1695) était un piètre professeur de sciences naturelles,

il n'en a pas moins été un merveilleux poète et un fin psychologue. Ses animaux, véritables reflets des hommes, sont dotés d'un esprit et d'une sensibilité.

La vertu pédagogique des fables a beau avoir été remise en question au XVIII^e siècle par Jean-Jacques Rousseau, elles n'en restent pas moins un recueil de vérités qui servent de leçon. La morale n'est pas toujours celle que l'on attend et revêt parfois le costume du cynisme.

En choisissant la fable pour éduquer Monseigneur le Dauphin, fils de Louis XIV, Jean de La Fontaine est passé à la postérité, autant pour la qualité littéraire de ses écrits que pour les vérités qu'ils contiennent.

Loin d'être de simples histoires pour enfants, les fables parlent à tous et à toutes et nous mettent en face de nos propres travers.



Le Loup et l'Agneau d'Ésope

Un loup, voyant un agneau qui buvait à une rivière, voulut alléguer un prétexte spécieux pour le dévorer. C'est pourquoi, bien qu'il fût lui-même en amont, il l'accusa de troubler l'eau et de l'empêcher de boire. L'agneau répondit qu'il ne buvait que du bout des lèvres, et que d'ailleurs, étant à l'aval, il ne pouvait troubler l'eau à l'amont. Le loup, ayant manqué son effet, reprit : « Mais l'an passé tu as insulté mon père. — Je n'étais pas même né à cette époque, » répondit l'agneau. Alors le loup reprit : « Quelle que soit ta facilité à te justifier, je ne t'en mangerai pas moins. »



© PRIFSRCL/JCP

Le Loup et l'Agneau de Jean de la Fontaine

La raison du plus fort est toujours la meilleure : nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un Agneau se désaltérait

Dans le courant d'une onde pure.

Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,

Et que la faim en ces lieux attirait.

Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?

Dit cet animal plein de rage :

Tu seras châtié de ta témérité.

- Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté

Ne se mette pas en colère ;

Mais plutôt qu'elle considère

Que je me vas désaltérant

Dans le courant,

*Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.*

- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,

Et je sais que de moi tu médis l'an passé.

- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?

Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.

- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

- Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :

Car vous ne m'épargnez guère,

Vous, vos bergers, et vos chiens.

On me l'a dit : il faut que je me venge.

Là-dessus, au fond des forêts

Le Loup l'emporte, et puis le mange,

Sans autre forme de procès.

Le jardin



© PRIFSRC/JCP

Après avoir connu de nombreuses vicissitudes, le jardin de l'hôtel de Noirmoutier connut une refonte complète en 1970.

Des travaux de terrassement, de maçonnerie et un défrichage général ont permis de clarifier et d'organiser une végétation restée dense et livrée à elle-même depuis de nombreuses années.

Un treillage a également été installé afin d'isoler le jardin des imprimeries de l'Institut géographique national.

Parmi les travaux, le jardin a fait l'objet, depuis 2001, d'une réfection complète des parties engazonnées.

Autrefois agrémenté d'une pièce d'eau comblée dans les années 1990, le jardin est aujourd'hui rythmé par plusieurs massifs de rosiers et entouré de massifs de rhododendrons, hortensias, camélias, azalées et orangers du Mexique.

Deux plantations en rotation sont entretenues chaque année et deux plates-bandes florales rappellent les parterres à la française d'origine.

Plusieurs espèces d'arbres agrémentent le jardin parmi lesquels se trouvent notamment peuplier, prunier, marronnier, tilleul, cèdre et deux beaux érables sycomores centenaires que vous pourrez découvrir au cours de ces Journées européennes du patrimoine.

Les missions du **préfet** de la région d'Île-de-France, **préfet** de Paris

Le décret du 16 février 2010 détermine les missions des préfets de région :

- ils sont garants de la cohérence de l'action de l'État dans la région et, à cette fin, ils ont autorité sur les préfets de département ;
- ils sont responsables de l'exécution des politiques publiques de l'État dans la région.

Le préfet de la région d'Île-de-France, préfet de Paris est Marc Guillaume depuis le 22 juillet 2020.



Il revient au préfet de la région d'Île-de-France d'animer et de conduire la politique à mener dans les départements franciliens comme de répartir les crédits en conséquence. Il devient ainsi garant du respect des objectifs et des priorités fixés par le gouvernement.

À cette fin, le préfet de région préside le comité de l'administration régionale (CAR) qui regroupe les directeurs

régionaux, les recteurs d'académie et les préfets de département. Cette instance collégiale est le lieu de l'élaboration de la stratégie de l'état en région et de répartition des moyens de l'état en fonction des priorités.

Le préfet de la région d'Île-de-France, préfet de Paris représente l'État dans la région et dans le département de Paris. En raison de la spécificité de l'Île-de-France, le préfet de région dispose de compétences accrues en matière d'aménagement, d'urbanisme, de gestion des ressources en eau du Bassin Seine-Normandie. Il préside également des conseils d'administration d'organismes tels que l'institut Gustave-Roussy de lutte contre le cancer (Villejuif).

Il dirige les services déconcentrés régionaux de l'État et est responsable de l'exécution des politiques de l'État dans la région, ainsi que des politiques communautaires, qui relèvent de la compétence de l'État.

Le préfet contrôle la légalité et le respect des règles budgétaires des actes de la Région et de ses établissements publics régionaux.

Il ne doit pas être confondu avec le « préfet de police » responsable de la préfecture de police de Paris.

La préfecture de la région d'Île-de-France, préfecture de Paris

La préfecture de Paris et de la région d'Île-de-France se situent 5 rue Leblanc dans le 15^e arrondissement de Paris, dans l'immeuble « Le Ponant ».



© SRCI

Construit en 1989 par l'architecte Olivier-Clément Cacoub, cet immeuble fut le premier bâtiment à être érigé sur le site des anciennes usines Citröen.

C'est la préfecture la plus importante de France, représentant 12 millions d'habitants et la première région économique du pays.



**PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Préfecture de la région d'Île-de-France, préfecture de Paris
5 rue Leblanc - 75015 Paris

www.prefectures-regions.gouv.fr/ile-de-france

 Prefet75_IDF